

Rachi, aujourd'hui

entretien avec Marek Halter, écrivain



Marek Halter.

Cliché Geoffroy Grassin.

La Vie en Champagne : Dans votre livre *La Mémoire d'Abraham*, à la page 233 de l'édition de poche, vous écrivez : « Salomon ben Isaac, dit Rachi, dit Shlomo Rabbénou, Salomon notre maître ». Dans ce livre, la place de Troyes est très importante : pas moins de six chapitres. Est-ce que dans cette grande fresque historique, Troyes est un passage obligé permettant de voir vivre Rachi et de le voir mourir avant que la famille centrale du roman ne quitte Troyes et n'aille à Strasbourg ?

Marek Halter : Oui, Troyes était incontournable car Troyes est le début d'un épisode nouveau dans l'histoire juive. Les juifs à travers les siècles ont créé plusieurs civilisations. Ils ont adopté différentes langues et ont vécu dans des milieux différents. Il y a eu ainsi les civilisations hébraïque, araméenne, babylonienne, hellénique et hellénistique qui utilisaient le grec – n'oublions pas que Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe écrivaient en grec. Puis sont nées une culture et une civilisation juives importantes à l'époque musulmane, surtout dans le Califat : Cordoue, Grenade, Tolède, etc. On voit naître de grands penseurs juifs : Maïmonide, Yehouda Halévy. C'est là que Maïmonide et son ami musulman arabe Averroès découvrent ensemble Aristote et les traduisent en arabe. Si nous connaissons aujourd'hui Aristote, c'est grâce à eux, sinon on aurait oublié depuis longtemps le maître d'Alexandre le Grand. Durant toute cette période, le judaïsme ashkénaze passe inaperçu.

Puis, avec Troyes, tout se déplace et la pensée juive prend la couleur de l'Occident. Et, ce qui est formidable, c'est qu'elle prend non seulement la couleur de l'Occident, mais elle adopte aussi la langue française. Pour nous, les Français, c'est intéressant de constater le rôle que joue la langue française dans l'émergence de ce courant culturel. Le milieu ambiant parle français, l'école qui naît, celle des Tossafistes [c'est-à-dire les commentateurs qui commencent à rendre plus compréhensible et plus moderne la pensée du Pentateuque et du Talmud] parlent français dans leur vie quotidienne. Pour rendre les textes plus compréhensibles, ils introduisent des mots français, ce qui est tout à fait nouveau. C'est ainsi que, dans le commentaire de Rachi sur le Pentateuque, il y a à peu près 1500 mots de français médiéval et, dans son commentaire du Talmud, il y en a 3500. Aujourd'hui, bien sûr, il est paradoxal de voir les enfants juifs orthodoxes étudier automatiquement le commentaire de Rachi et répéter les mots français qu'ils comprennent moins bien encore que les mots hébreux que ces mots français sont censés expliquer. Mais à l'époque, ces commentateurs s'adressent à un monde qui parle majoritairement français. C'est quelque chose de complètement nouveau.

Si Maïmonide écrit en arabe et Yehouda Halévy en hébreu et en arabe, on entre, avec Rachi et les Tossafistes, dans un autre monde : l'Occident prend le dessus. C'est donc une grande révolution dans l'évolution de la pensée juive et dans l'ouverture de la pensée juive vers la chrétienté. D'un seul coup, il y a des écrivains chrétiens de l'époque qui s'ouvrent à la pensée juive et ce n'est

avec **Troyes,**
tout se déplace et la pensée juive prend
la couleur de l'Occident....

pas un hasard si l'on pense que même un homme comme Luther était très influencé par les

commentaires de Rachi et ceux de l'école de Troyes. De plus, Troyes était un nœud commercial. Avec le rôle très important des foires de Champagne, des marchands arrivent d'Italie, d'Allemagne, de tout le monde chrétien. Il ne s'agit plus du Califat. Ces marchands se retrouvent, et parmi eux, beaucoup de juifs, ce qui permet la création des premiers synodes des rabbins juifs qui confrontent leurs problèmes. Ils parlent